

LA BELLE TENEBREUSE

QUATRIÈME PARTIE

LE JOUEUR D'ORGUE

—Je vous joue un verre en cinq points à l'écarté.
—Je n'ai guère le temps... et puis je ne chuis pas joueur
—Une fois n'est pas coutume.
—Non, un jour, au tourniquet, j'ai perdu chinq francs chinquante de conchommachions. J'ai juré que ça ne m'arriverait plus... mais je veux répondre à votre politèche par une autre... J'offre un verre.

Et moi j'accepte.

Il y avait un petit café dans la rue, tout près de l'endroit où se tenait ce colloque. Le charbonnier rangea sa voiture le long du trottoir, et ils entrèrent.

—Une demi-bouteille, commanda le charbonnier.

—Une bouteille, dit Glou-Glou, je mettrai le sur-plus...

—Choit ! Je la boirai tout de même...

On leur servit du vin et ils trinquèrent. Le charbonnier avait l'air gai et épanoui, malgré son visage d'un noir de suie. Ses mouvements étaient aisés. Il buvait franchement, jusqu'à la dernière goutte, et reposait chaque fois son verre, solidement sur la table, avec un large rire.

—Et qu'est-ce que vous faites, de votre état, camarade ? demanda-t-il.

—Musicien... dit Jan-Jot... avec un geste de fatuité.

Le charbonnier prit d'un air respectueux.

—Mugichien ! Ah ! ah ! vous faites des opéras ?

—Non, je les joue.

—Ah ! dites donc, vous ne les jouez pas à quatre mains, toujours.

—Farceur !

—Allons, chans raucune... le dernier coup.

—Le dernier... à votre santé, camarade.

—A votre chanté, camarade.

Ils trinquèrent.

—Et où demeurez-vous, le mugichien ?

—Chez le père Antoine, connaissez-vous ?

—Non. Je chuis nouveau venu, ne l'oubliez pas.

—Excusez... Comme je vous ai vu tout à l'heure lui offrir du charbon, je croyais que vous aviez sa clientèle... C'est l'aubergiste du *Rendez-vous des chasseurs*...

—Dans la plaine ? Aux quatre chemins ?

—Justement. Et vous, le charbonnier, quelle est votre résidence ?...

—Partout. Aujourd'hui ici, demain dans geun autre endroit...

Pour le quart d'heure je couche dans june hutte, en forêt... près de ma vente... pas loin du chateau de la Noviche. C'est dur, fouchtra, notre métier, mugichien.

—Et ce q i est dur aussi, c'est de ne pas se débarbouiller tous les jours... vous n'avez pas un visage de chrétien, savez-vous ?...

—Vous m'inchultez ! dit le charbonnier avec un coup de poing sur la table.

—Non. Seulement vous me plaisez... d'apparence... et je me dis que si je vous rencontrais, un jo r où vous seriez propre, ça m'ennuierait beaucoup de vous laisser passer sans vous reconnaître.

Glou-Glou était prudent. Il savait que le moindre verre de vin lui était fatal. Il s'était très peu versé et possédait tout son sang-froid. Quant au charbonnier, il semblait d'un tempérament plus solide, capable de supporter plus d'une lutte de ce genre. Et le joueur d'orgue se méfiait.

Malgré lui, malgré toute l'habileté du charbonnier, il se disait toujours que ce chat enfariné ne valait rien qui vaille. La farine, c'était le charbon, voilà tout. Et il flairait l'agent de police sous le déguisement.

C'était bien la même taille et la même corpulence déjà remarquées chez le barbu avec lequel il avait eu une altercation, mais la barbe, cette fois, manquait.

—La barbe, ce n'est pas une affaire, disait Glou-Glou, on en met une postiche et tout est dit.

La voix, non plus, n'était pas celle de l'agent... mais pour un homme habitué à ces tours de force le timbre de la voix se change facilement. Il suffit d'être un peu comédien pour cela.

—Est-ce l'agent ? N'est-ce pas lui ? se demandait-il, très perplexe. Et comment faire pour arriver à ce que veux savoir ?

Le mendiant avait été trop souvent gris dans sa vie pour ne point simuler l'ivresse avec la plus grande perfection. Il y songea. Mais c'était brûler ses vaisseaux, car ce moyen pouvait lui être utile plus tard. Et il préférait le garder pour une meilleure occasion.

—Alors, dit-il, puisque vous ne voulez pas que je vous reconnaisse quand je vous rencontrerai, pour que je vous offre une tournée, je vous fais mes excuses... Je n'ai pas voulu vous injurier... Si vous étiez meunier vous seriez blanc... Vous vendez du charbon, vous êtes noir... Topez-là.

Ils se donnèrent une poignée de mains.

—Moi, je vous reconnaitrai, mugichien, et je vous ferai chigue.

—Bon, cela. Mais, en attendant, puisque vous habitez la forêt d'Halatte, vous ne serez probablement pas longtemps sans retourner dans votre maison de campagne...

—J'y retourne de chuïte.

—Alors, vous me permettez bien de vous reconduire... C'est justement mon chem'n et ça me fera tant de plaisir.

Le charbonnier avait laissé échapper un geste d'ennui auquel il n'y avait pas à se méprendre. La proposition de Glou-Glou l'embarrassait beaucoup. Accepter, cela le jetait dans des péripéties sans nombre, car où conduirait-il Jan-Jot ?... Nos lecteurs ont deviné que le bonhomme et l'agent Pinson était un seul et même individu... Or, Pinson habitait Creil et il eût été fort empêché s'il avait fallu emmener Glou-Glou dans le bois.

Le joueur d'orgue s'en doutait. Un sourire erra sur ses lèvres, aussitôt dissimulé. Et il continua, appuyant de plus belle sur sa proposition :

—Ça ne vous fait rien, je suppose ; au contraire, c'est une compagnie, et, vous le savez, je n'engendre pas la mélancolie.

Refuser n'était pas moins dangereux pour Pinson. C'était se dévoiler. C'était en quelque sorte avouer son déguisement, sa crainte d'être suivi. C'était reconnaître qu'il venait de débiter un mensonge.

—Je le sèmerai en chemin, pensa-t-il, à moins qu'il ne me quitte lui-même pour rentrer à l'auberge.

—Et dites-moi, faisait Glou-Glou, irritant à force de flegme, votre cabane, à ce que vous prétendez, est près du château de la Novice.

—Juchement.

—On a donc fait une coupe de ce côté-là ?

—Oui. Une coupe de cinq hectares.

—C'est drôle. Je connais la forêt comme ma poche, et je n'ai pas remarqué cette coupe... Et je peux dire aussi que je connais toutes les cabanes de charbonniers de la forêt d'Halatte, à plusieurs lieues à la ronde, pour y avoir couché bien des fois, et je n'en connais pas non plus dans les environs du château.

—Oh ! chelle-là ne date pas de bien longtemps... Nous l'avons conchtruite il y a une digeaine de jours cheulement.

—Alors, c'est autre chose... Je vous accompagne, hein ?

—Puishque ça vous fait plaigrir.

—Je vous donnerai un coup de main... je pousserai votre voiture... d'un seul bras... quand il n'y aura pas de côtes...

Ils payèrent chacun leur écot.

Ensuite traversant Creil, Pinson se mit à crier de plus belle :

—Charbon ! charbon ! !

—Est-ce que je me serais trompé ? se demandait Glou-Glou... Est-ce que j'aurais réellement affaire à un charbonnier... à un véritable Auvergnat ?

Ils se trouvèrent bientôt dans la campagne.

Ils marchaient très tranquilles, causant de choses et d'autres comme de vieux amis. Glou-Glou avait entrepris l'histoire du siège de Sébastopol. A lui seul, il avait pris d'assaut Malakoff.

—Dans quel régiment étiez-vous ?

—Les dragons... colonel Montescourt.

—Des dragons... fit le charbonnier avec un sourire narquois, che n'est pas comme pour monter à l'achaut de Malakoff et de Chébastopol.

Glou-Glou lui coula un regard furieux.

—Je crois qu'il se gausse de moi, le charbonnier ! se dit-il. Avec leur air bonasse, ils sont malins comme des singes, les enfants de l'Auvergne. Défions-nous.

Le temps s'était couvert. La pluie tombait.

—Nous hommes à deux pas de l'auberge, dit Pinson ; che crois, mugichien, que vous feriez mieux de rentrer chez vous.

—Oh ! la pluie, ça me rafraîchit. Allez, j'en ai reën, moi, sur mes vieilles épaules, du soleil, de la pluie, de la neige ; J'y suis habitué.

—Comme il vous plaira.

Et ils continuèrent leur chemin. Ils dépassèrent le *Rendez-vous des Chasseurs*. Le père Antoine était sur le seuil de la porte. Il reconnut son nouveau locataire, lui fit un signe amical et cria :

—Eh bien, par ce temps-là, vous ne rentrez pas ?

—Je fais un bout de conduite au camarade.

Ils se rapprochaient de la forêt d'Halatte. Mais au fur et à mesure que l'espace entre eux et le bois diminuait, le charbonnier semblait plus gêné. Il ralentissait le pas, il tournait la tête derrière lui comme pour mesurer le chemin parcouru. Et il regardait le joueur d'orgue.

Ils se trouvaient alors à la lisière du bois.

Le charbonnier s'arrêta. Il pleuvait plus fort.

—Chien de temps... dit-il, en rabaissant sur ses yeux les bords de son large chapeau de feutre...

Glou-Glou se mit à rire :

—Dites donc, malgré vous, cette eau-là va vous laver, hein, camarade. Tout à l'heure vous aurez l'air d'un homme et pas d'un moricaud.

—Hé ! hé ! dit Pinson en riant faux, c'est vrai... Mais je ne chouffrirai pas que vous m'accompagniez plus loin. C'est trop de politèche.

—Si fait, j'irai jusqu'à la cabane, ça m'amuse de voir votre logis...

Est-ce que vous avez une femme, des enfants ?